

LA GROTTTE de NOTRE DAME de LOURDES à SAINT-PIERRE-LE-VIEUX

LA LEGENDE

La légende veut qu'à la fin du XIX^{ème} siècle une **sœur CAILLOT**, peut-être une religieuse, ait fait construire cette grotte, honorant ainsi un vœu qu'elle avait fait pour que s'arrêtât un fléau qui sévissait sur Saint-Pierre-le-Vieux. Sans que l'on sache s'il était sur les bêtes qui périssaient, ou si c'était une épidémie atteignant les personnes. Toujours est-il que le vœu fut exaucé. Un maçon de Gibles, le dénommé Canard, aurait réalisé l'édifice.



L'HISTOIRE

Pierrette DESCAILLOT naît le **11 août 1835** à Saint-Pierre-le-Vieux. Elle est la fille de Descaillot Jean-Marie cultivateur et d'Etienne Terrier dont l'habitation (aujourd'hui détruite) était au lieu-dit le Chaudron, à quelque 300m au Nord-Ouest de la grotte¹.

Son frère Marie Denis Descaillot naît le 29 décembre 1840 au Chaudron. Les parents sont alors âgés respectivement de 35 et 31 ans, et toujours cultivateurs.

Le 16 septembre 1876, leur père, Jean Marie Descaillot, cultivateur, 72 ans, domicilié au Chaudron, décède. Déclaration du décès est faite par Marie Denis Descaillot son fils âgé de 35 ans cultivateur, à qui est transmise la maison du Chaudron en 1880. Il n'habite plus alors à Saint-Pierre mais à Pierreclos. En 1888, il vend cette maison à Jean Marie Michel-Goyat du hameau les Derniers².

Quant à Pierrette Descaillot, partie depuis longtemps de Saint-Pierre, à Marseille dans un premier temps, d'où elle envoyait des figues et des pruneaux à sa famille, on la sait en 1880 domestique à Paris 7^{ème}, 26 rue Saint Dominique. Elle est alors propriétaire³ de la parcelle A 318 bis⁴, *terre de la croix des plats*, de 4 ares 20, détenue depuis 1856 par Jean Marie Descaillot, son père. Cette parcelle sera vendue en 1898, avec les parcelles 318 et 317, le tout *pour une contenance approximative de 32 à 34 ares... confiné : au matin, par un pré... ; au midi par un chemin ; au soir par une parcelle prélevée dans le fonds dont s'agit et appartenant à Pierrette Descaillot, et au nord...*⁵. **C'est sur cette parcelle, lui appartenant, que Pierrette Descaillot a fait construire la grotte de son vivant, elle avait alors 58 ans.**

Elle ne s'arrêtera pas à cette seule générosité à l'égard de Saint-Pierre-le-Vieux. En effet par son testament du 23 février 1899, si Jean-Marie Berrerd cultivateur au Péréon-Trève⁶ recueille tous les biens de sa succession, elle mentionne qu'outre 1000F à Marie Berrerd épouse la Rivoire à Villefranche, 200F à Anna Berrerd sa sœur célibataire, 300F à la fabrique⁷ du Péréon pour la

¹ Sur le chemin allant aux Derniers, vers la fontaine maintenant asséchée que l'on peut voir dans les broussailles

² Matrice cadastrale

³ Matrice cadastrale.

⁴ Atlas cadastral parcellaire du territoire de la commune de Saint-Pierre-Le-Vieux, datant de 1837-1838, Section A, dite d'Ecussoles, 2^o feuille.

⁵ Etude de maître François Larochette, notaire à Tramayes. Acte du 22 mai 1898.

⁶ Près de Salle-en-Beaujolais, canton de Villefranche

⁷ Institution en charge de l'administration de l'église et de ses biens.

chapelle de la Sainte Vierge, elle remet 2000F à la fabrique de l'église de Saint-Pierre-le-Vieux pour des réparations à l'église, et à la charge de faire dire pour 100F de messes pour le repos de son âme⁸. **La testatrice déclare ne pas savoir signer**⁹.

La fabrique prendra acte de ce legs en 1901¹⁰, un peu moins d'un an après la mort de Pierrette Descaillot le 15 mars 1900 au Péréon lieudit du Trêve. Le remplacement, en 1902, de tous les bancs de l'église, lesquels étaient en piteux état, sera dû en grande partie à ce legs.

Si tout ce qui précède converge pour accréditer que Pierrette Descaillot, une enfant de Saint-Pierre-le-Vieux, a fait bâtir la grotte, la légende de *la sœur Caillot* n'en garde pas moins sa vérité. En effet, Pierrette Descaillot sœur de Denis Descaillot, son absence aidant, devenait *la sœur à Descaillot*. Denis Descaillot ayant quitté Saint-Pierre, le temps simplificateur de l'oubli fit son œuvre, elle devenait *la sœur Caillot*. Une personne religieuse, sans être une religieuse !

DESCRIPTIF

La grotte apparaît extérieurement comme un empilement de pierres assez haut sur une base étroite. Les pierres sont tout ce qu'il y a de plus local, de granit et de grès. L'ensemble a un aspect assez lourd, adouci par le vaste horizon lointain et par la croix en pierre le surplombant qui peut se donner à lire comme une madone ouvrant les bras pour accueillir.

On pénètre à l'intérieur par une porte en fer, grillagée, fabriquée par TRANCHAND, serrurerie d'art à Lyon, porte qui laisse passer la lumière arrivant également par deux petits puits de lumière au-dessus de l'autel. Heureusement, car les murs sont sombres, tapissés qu'ils sont d'un mâchefer gris projeté, procédé que l'on retrouve dans beaucoup de « grottes » élevées à la Vierge après les apparitions à Bernadette Soubirous en 1858 à la grotte de Lourdes. L'autel bien qu'épuré, s'impose dans l'espace par sa taille et la clarté de son matériau. Au bas de son flanc droit est écrit : *CANARD FECIT 1892*¹¹. Si Canard est certainement le maçon qui l'a réalisé, édifia-t-il aussi la grotte ?

L'autel est surplombé par la statue de Notre Dame de Lourdes qui daterait aussi de 1892. Sur le socle-niche en avant de l'autel à droite, il y avait autrefois une statue de sainte Bernadette¹². Outre ces deux là, d'autres avaient été prévues comme le relate le livre de la fabrique de la paroisse de Saint-Pierre. *Le 26 octobre 1939 a eu lieu la bénédiction et l'érection à la grotte de Notre Dame de Lourdes des statues de Jeanne d'Arc et de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus*¹³. *L'emplacement de ces statues était préparé depuis 47 ans [soit depuis 1892]. Ces deux statues ont été offertes par madame Desmurger directrice d'école honoraire officier d'académie. Monsieur le curé de la paroisse dûment autorisé par Monseigneur Pelin a béni lui-même les deux statues. Signé Alloin, curé de Saint-Pierre-le-Vieux*¹⁴. Ces deux petites statues se trouvaient dans deux des six niches latérales que l'on voit encore aujourd'hui, deux à gauche, quatre à droite dont celle pour le bénitier. En plâtre, érodées par les eaux d'infiltration et très abîmées, elles auraient été enlevées en 1991-92, lors de la réfection de la grotte¹⁵, Jo Bridet étant maire (1989-2004). C'est à lui et son épouse que la grotte doit l'imposante statue de Sainte Bernadette, à droite, provenant de l'église de Charolles via le musée de cette ville.

RITES et COUTUMES

Autrefois et jusque vers 1954, une messe, préparée par les religieuses de l'école libre de la Farge, était dite à la grotte une fois l'an au mois de mai, l'un des trois jours des **Rogations**¹⁶.

⁸ A titre de représentation de la valeur de 2000F, on retiendra que la journée homme était payée 2F lors du déplacement du cimetière de Saint-Pierre-le-Vieux en 1895.

⁹ Etude de maître Gonin notaire à Salles-en-Beaujolais. Acte du 23 février 1899.

¹⁰ Livre de la fabrique de l'église de Saint-Pierre-le-Vieux. Séance du 3 février 1901.

¹¹ Canard a réalisé en 1892.

¹² Avec une main à six doigts, se souviennent les anciens ! Facétie d'un maçon !

¹³ Plus connue sous le nom de Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897).

¹⁴ Les deux statues de Jeanne d'Arc et de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus sont souvent associées dans les édifices religieux après l'engagement le 3 septembre 1939 de la France contre le III^{ème} Reich. En effet Sainte Thérèse de Lisieux avait écrit un poème à Jeanne d'Arc. Extraits : *Souviens-toi, Jeanne, de ta patrie... O Jeanne, souviens-toi que tu sauvas la France... Ecoute dans la nuit la France qui gémit...*

¹⁵ Réfection réalisée par l'entreprise Baudry-Deschamps, réglée avec le rapport de 52 796, 55F d'une brocante organisée à cet effet le 8 juillet 1990.

¹⁶ Rogations : Ces jours de demandes (*rogare* : demander), de prières, qui précèdent l'Ascension, ont pour but les bénédictions divines sur les récoltes et les travaux des champs.

Chacun arrivait à la grotte avec plusieurs petites croix de bois, voire un fagot de croix qu'il avait confectionnées avec du noisetier écorcé. La traverse était enfilée dans le bras le plus long. Au cours de la messe le curé les bénissait. Et chacun repartait avec ses croix bénites qu'il allait disposer dans ses champs pour préserver les récoltes.

Après un temps où pendant le mois de mai, mois de Marie, on se réunissait pour dire le chapelet dans les hameaux avec le curé, les fidèles qui le voulaient prirent l'habitude vers 1956 de se réunir dans la grotte un dimanche soir de mai pour dire un chapelet et deux cantiques. **Depuis, ce recueillement n'a cessé de se perpétuer.**

La grotte, c'est aussi un but de promenade, seul, en famille, ou entre amis, en un petit territoire sur un fond de paysage exceptionnel et à la croisée de cinq chemins. Il peut permettre un ressourcement, et de goûter à la paix dont chacun peut être porteur.

*Association la Rencontre,
Atelier Patrimoine,
BC et VD, juillet 2009.
Photo : ACA.*